




WOHL LEGACY

COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

Sponsorisé par Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Solitude et foi Béa'alotékha 5780

Je fus longuement intrigué par un passage en particulier dans la Paracha de cette semaine. Après un long séjour dans le désert du Sinaï, le peuple s'apprête à démarrer la seconde partie de son périple. Il voyage non pas *depuis* un certain endroit, mais bien *vers* quelque part. Il ne s'échappe plus de l'Égypte ; il se déplace vers la Terre promise.

La Torah présente une longue préface de cette histoire qui s'étend sur les 10 premiers chapitres de Bamidbar. Le peuple est compté. Il est rassemblé tribu par tribu autour du Tabernacle, dans le même ordre que lors de ses déplacements. Des préparatifs sont effectués en vue de purifier le campement. Les trompettes d'argent sont conçues pour rassembler le peuple et pour lui donner le signal d'avancer. Et le périple commence dès lors.

Ce qui suit est un point particulièrement important du raisonnement. Il y a d'abord une plainte non spécifiée (Nombres 11, 1-3). Nous lisons ensuite : "Or, le ramas d'étrangers qui était parmi eux fut pris de convoitise ; et, à leur tour, les enfants d'Israël se remirent à pleurer et dirent : 'Qui nous donnera de la viande à manger ? Nous nous souvenons du poisson que nous mangions pour rien en Egypte, des concombres et des melons, des poireaux, des oignons et de l'ail. Maintenant, nous manquons de tout : point d'autre perspective que la manne !" (Nombres 11, 4-6).

Le peuple semble avoir oublié qu'il était esclave en Égypte, qu'il était opprimé, que ses nouveau-nés garçons furent tués, ou bien qu'il cria pour être libéré par D.ieu. La tradition juive a préservé le souvenir que la nourriture que le peuple a mangé en Égypte était le pain de misère et le goût de l'amertume, et non pas de la viande et le poisson. En ce qui concerne la remarque selon laquelle ils s'approvisionnaient en nourriture pour rien, cela leur a tout de même coûté quelque chose : leur liberté.

Il y avait quelque chose de monstrueux dans le comportement du peuple et cela a suscité chez Moché ce que l'on qualifierait aujourd'hui de choc :

Il dit à l'Éternel : "Pourquoi as-tu rendu ton serviteur malheureux ? Pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce à tes yeux, et m'as-tu imposé le fardeau de tout ce peuple ? Est-ce donc moi qui ai conçu tout ce peuple, moi qui l'ai enfanté... Où trouverai-je de la chair pour tout ce peuple, qui m'assaille de ses pleurs en disant : Donne-nous de la chair à manger ! Je ne puis, moi seul, porter tout ce peuple : c'est un fait trop pesant pour moi. Si tu me destines un tel sort, ah ! Je te prie, fais-moi plutôt mourir, si j'ai trouvé grâce à tes yeux ! Et que je n'aie plus cette misère en perspective!" (Nombre 11, 11-15)

Il s'agit là du moment le plus bas dans la "carrière" de Moché. La Torah ne nous révèle pas directement ce qui lui arrive, mais on peut le déduire en lisant la réponse d'Hachem. Il lui dit de nommer soixante-dix anciens qui partageraient le fardeau du pouvoir. Nous devons donc déduire que Moché souffrait d'un manque de compagnie. Il était devenu l'homme solitaire de la foi.

Il n'était pas la seule personne dans le Tanakh à s'être senti si seule au point que dans sa prière il demanda de mourir. Ce fut également le cas d'Eliahou lorsque Jézabel a émis un ordre d'arrestation et de mise à mort après sa confrontation avec les prophètes de Baal (Rois I 19, 4). Jérémie également lorsque le peuple a refusé à maintes reprises d'écouter ses mises en garde (Jérémie 20, 14-18). De Même pour Jonas lorsque D.ieu a pardonné au peuple de Ninive, sans mettre à exécution sa menace de destruction au bout de quarante jours (Jonas 4, 1-3). Les prophètes se sentaient seuls et ignorés. Ils portaient un lourd fardeau de solitude. Ils sentaient qu'ils ne pouvaient plus continuer comme ça.

Peu de livres explorent cette facette aussi profondément que les Psaumes. Nous entendons maintes fois le désespoir du Roi David, comme Shakespeare l'exprime : "je pleure tout seul sur ma destinée proscrite":

Je suis abattu. Je me suis exténué en gémissements ; chaque nuit je baigne mon lit [de larmes] ; de mes pleurs j'inonde ma couche. (Psaumes. 6, 6)

Jusqu'à quand ô Seigneur, m'oublieras-tu avec persistance ? Jusqu'à quand me déroberas-tu ta face ? (Psaumes 13, 1-2)

Mon D.ieu, mon D.ieu, pourquoi m'as-tu abandonné, loin de me porter secours, d'entendre mes paroles suppliantes ? (Psaumes 22, 2)

Des profondeurs de l'abîme, je t'invoque, ô Eternel ! (Psaumes 130, 1)

Et il existe de nombreux autres psaumes du même type.

Quelque chose de semblable peut être perçu dans les temps modernes. Lorsque le Rav Kook est arrivé en Israël, il écrit : Il n'y a personne, jeune ou vieux, avec qui je peux partager mes pensées, qui est capable de comprendre mon point de vue, et cela me lasse énormément¹.

Le Rav Joseph Dov Soloveitchik était encore plus explicite. Vers la fin de son fameux essai *The Lonely Man of Faith*, il écrit simplement : "Je suis seul". Il continue : "Je suis seul car parfois je me sens rejeté et repoussé par tout le monde, incluant mes amis les plus intimes, et les paroles du psalmiste, 'mon père et ma mère m'ont abandonné' résonnent dans mes oreilles comme le roucoulement plaintif de la tourterelle²." C'est un langage extraordinaire.

Dans les moments de solitude, j'ai trouvé du réconfort en lisant ces passages. Ils m'ont appris que je n'étais pas le seul à me sentir seul. D'autres personnes ont ressenti la même chose avant moi.

Moché, Eliahou, Jérémie, Jonas et le Roi David comptaient parmi les plus grands leaders spirituels de l'histoire. Tel est le réalisme psychologique dont le Tanakh nous fait part à travers un aperçu de leurs âmes. Ils étaient des gens hors du commun, mais ils étaient quand même des êtres humains, et non pas des surhommes. Le judaïsme a constamment évité de succomber à l'une des plus grandes tentations des religions du monde : de brouiller la frontière entre le ciel et la terre, en faisant des héros des dieux ou des demi-dieux. Les personnages les plus remarquables de l'histoire du judaïsme n'ont pas trouvé leurs tâches faciles. Ils n'ont jamais perdu la foi, mais celle-ci a parfois été repoussée dans ses derniers retranchements. C'est l'honnêteté intransigeante du Tanakh qui rend la chose si puissante.

Les crises psychologiques qu'ils ont vécues étaient tout à fait compréhensibles. Ils devaient accomplir des tâches insurmontables. Moché tentait de transformer une génération formée dans l'esclavage en peuple libre et responsable. Eliahou était l'un des seuls prophètes à critiquer les rois. Jérémie devait dire au peuple ce qu'il ne voulait pas entendre. Jonas devait accepter le fait que le pardon divin concerne même les ennemis d'Israël et qu'il avait la force d'annuler les plus terribles décrets. David devait se confronter à des épreuves spirituelles, politiques et militaires en plus de sa vie personnelle déjà compliquée.

En nous révélant leur conflit intérieur, le Tanakh nous enseigne quelque chose de très lourd de conséquences. Dans leur isolement, leur solitude et leur désespoir profond, ces personnages ont crié à D.ieu "depuis l'abysse", et D.ieu leur a répondu. Il n'a pas rendu leurs vies plus faciles. Mais Il les a aidés à se sentir moins seuls.

Leur solitude leur a permis de se rapprocher d'Hachem très fortement. Dans notre Paracha, dans le prochain chapitre, D.ieu Lui-même défend Moché contre les accusations de Miriam et d'Aaron. Après avoir demandé à mourir, D.ieu s'est dévoilé à Eliahou au Mont Horeb dans "un subtile murmure". Jérémie a trouvé la force de continuer à prophétiser, et Jonas a reçu une leçon de compassion par D.ieu lui-même.

¹ Igrot ha-Ra'ayah 1, 128.

² Joseph Dov Soloveitchik, *The Lonely Man of Faith*, Doubleday, 1992, 3.

Mis à l'écart de leurs contemporains, ils étaient unis avec D.ieu. Ils ont découvert la spiritualité profonde de la solitude.

J'écris ces mots alors que la plupart des gens sont en quarantaine à cause de la pandémie du coronavirus. Les gens ne peuvent pas se réunir. Les enfants ne peuvent pas aller à l'école. Les mariages, les Bar Mitsvot et les funérailles sont se sont vidées des foules qui les accompagnaient d'ordinaire. Les synagogues sont fermées. Les endeuillés ne peuvent pas réciter le Kaddich. Nous vivons des temps sans précédent.

Plusieurs se sentent seuls, anxieux, isolés et privés de compagnie. Pour aider un peu, Nathan Sharansky a publié une vidéo décrivant la manière dont il a enduré ses années de solitude dans le Goulag soviétique en tant que prisonnier du KGB. Parmi les douzaines de témoignages de ceux qui l'ont vécu, incluant John McCain, le confinement solitaire est la punition la plus terrifiante de toute la Torah. Dans la Torah, la première fois que les mots "pas bon" apparaissent dans une phrase, c'est ici : "Il n'est pas bon qu'un homme soit seul". (Béréchit 2, 18).

Mais il y a une certaine utilité à l'adversité et une certaine consolation dans la solitude. Lorsque nous nous sentons seuls, nous ne le sommes point, car les grands héros de l'esprit humain ont ressenti la même chose à une certaine époque : Moché, David, Eliahou et Jonas. De même pour certains maîtres contemporains tels que le Rav Kook et Rav Soloveitchik. Ce fut précisément leur solitude qui leur a permis de développer une relation plus intime avec D.ieu. En puisant dans les abysses, ils ont atteint de très hauts sommets. Ils ont rencontré D.ieu dans le silence de l'âme et se sont sentis enlacés.

Cela n'est pas pour minimiser le choc de la pandémie du coronavirus et ses conséquences. Mais nous pouvons acquérir du courage en nous inspirant de plusieurs personnages, depuis les temps bibliques jusqu'à l'ère contemporaine, qui ont ressenti leur confinement de manière très profonde, mais qui ont parlé à D.ieu et qu'Il leur a répondu.

Je crois que le confinement comporte des opportunités spirituelles. Nous pouvons l'utiliser pour approfondir notre spiritualité. Nous pouvons lire le livre des Psaumes, en nous délectant de la plus grande poésie religieuse que l'humanité ait connue. Nous pouvons prier avec plus de ferveur émanant du cœur. Nous pouvons trouver du réconfort dans les histoires de Moché et autres qui ont eu des moments de désespoir, mais qui les ont surmontés, leur foi renforcée par leur puissante rencontre avec le divin. C'est lorsqu'on se sent le plus seul que l'on découvre en fait que nous sommes loin de l'être, "car Tu es avec moi".

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »